

# *Harnessing Technology*

© language magazine, Août 2010

*par Lance Knowles,  
Président, DynEd International*

Les nouvelles technologies et Internet ont radicalement changé le mode d'apprentissage de l'anglais et des langues étrangères en général. Beaucoup de contenus pédagogiques pour l'apprentissage des langues sont maintenant accessibles par internet, gratuitement, pendant que les réseaux sociaux permettent aux élèves de communiquer directement entre eux, de nouveau gratuitement. Cependant, laisser les élèves apprendre ainsi induit de nombreux problèmes et peut s'avérer carrément inefficace. Pour de nombreux élèves, il est important non seulement de fournir des activités d'apprentissage et d'entraînement, mais également de séquencer ces activités au sein d'un parcours d'apprentissage cohérent. Le travail des élèves doit également pouvoir être évalué et encadré. Le seul fait pour un élève d'être actif ne signifie aucunement que les activités sont appropriées et efficaces.

Un des problèmes majeurs rencontrés dans de nombreux pays est le manque d'enseignants compétents, spécifiquement pour tirer le meilleur des nouvelles technologies pour l'enseignement. Quand on leur demande d'utiliser les nouvelles technologies, les enseignants généralement s'y mettent, mais souvent sans avoir clairement d'idées sur comment le faire au mieux. La conséquence principale est très souvent que les activités travaillées sur l'ordinateur sont déconnectées des activités en classes et reléguées aux rôles d'activités supplémentaires, même si dans de nombreux cas elles pourraient apporter plus qu'un cours complet, surtout quand l'on s'adresse à des élèves de faibles niveaux.

La formation des enseignants, par conséquent, est devenue un enjeu majeur. Les Ministères de l'Education de nombreux pays développés, y inclus la Chine, se sont donc impliqués dans l'introduction des nouvelles technologies

non seulement pour les élèves, mais aussi pour mieux préparer leurs enseignants d'anglais au 21<sup>ème</sup> siècle. C'est l'un des aspects d'un mouvement de réforme grandissant.

Chez DynEd, l'expérience a montré que la formation des enseignants ne doit pas seulement concerner la maîtrise linguistique de l'idiome qu'ils enseigneront, mais aussi améliorer leurs compétence à enseigner une langue – y inclus la préparation d'un cours en relation avec le travail sur l'ordinateur – et à gérer une classe. Utiliser les nouvelles technologies pour la formation des enseignants est intéressant en terme de coût et d'impact, car chaque formateur agit sur un grand nombre d'élèves.

Un autre défi a été de réduire le fossé entre les écoles « riches » et les écoles « pauvres », et d'atteindre les écoles rurales et les régions reculées. Avec des technologies dont le coût baisse sans cesse, et des infrastructures éprouvées, même des pays pauvres utilisent aujourd'hui les nouvelles technologies. Des opportunités existent aujourd'hui même pour des régions défavorisées où les nouvelles technologies permettent l'accès aux meilleurs supports pédagogiques accompagnés du support d'enseignants.

Les technologies du 21<sup>ème</sup> siècle remplissent également l'objectif d'encadrer et évaluer le travail des élèves, d'autant que l'un des problèmes fondamentaux de l'enseignement traditionnel est d'être souvent si peu motivant, ni pour les élèves, ni pour les enseignants.

Dans la plupart des classes à travers le monde, l'enseignement des langues a ciblé l'acquisition de connaissance et le rôle magistral de l'enseignant. L'enseignant diffuse le contenu et les élèves ont très peu l'opportunité de pratiquer. L'accent est mis sur le texte, les règles, le vocabulaire : inefficace, et servant une mémorisation à court terme.

Dans les pires cas, la traduction joue un rôle important, et si peu de la langue cible est employé en classe. Dans une classe traditionnelle, les élèves parlent rarement, et peu d'attention est portée au séquençage de la leçon et à la révision. Dans beaucoup de cas, l'objectif est plus

de maintenir les élèves occupés voire divertis, et il s'agit plus d'inculquer le matériel pédagogique que de l'exploiter pour faciliter la mise en place de la langue cible considérée comme acquisition de compétences.

La raison majeure du peu de progrès en langue dans de nombreux pays est la surdépendance au texte et une utilisation inappropriée de celui-ci.

Du point de vue de l'enseignement des langues, le texte a de nombreux inconvénients, et ceux-ci sont rarement reconnus. D'abord, lire une langue n'a rien à voir avec parler une langue. Pour pouvoir lire, le texte doit d'abord être décodé avant que le traitement de la langue opère. Même quand un élève peut décodé un texte et lire un passage à voix haute, il n'y a aucune garantie que la compréhension a lieu. Ensuite, un texte est spatial : il y a un temps pour penser et se rappeler - pour penser à la signification des mots. A l'opposé, les compétences orales sont temporelles. La pression du temps nécessite que le traitement de la langue soit rapide, avec très peu de temps pour une analyse consciente et la mémoire.

Le langage oral traverse le cerveau une seule fois. Il doit donc en conséquence être traité sous la pression du temps dans la mémoire concernée, ce qui nécessite que l'organisation des sollicitations langagières soit automatiquement reconnue et décodée par tronçon. L'usage du texte agit très peu sur le développement de cette compétence à traiter automatiquement ces morceaux d'informations, basée sur la reconnaissance de modèles (voir Lance KNOWLES sur le concept de *Recursive Hierarchical Recognition* dans notre newsletter de Janvier 2009).

En général, les élèves qui apprennent à partir d'une approche textuelle mettent plus de temps à développer cet automatisme nécessaire pour parler couramment. Il en résulte qu'un vaste nombre d'élèves apprenant l'anglais perd tout intérêt pour le cours et est incapable de progresser jusqu'à être capable par exemple d'utiliser l'anglais pour l'apprentissage à d'autres matières, ou pour utiliser d'autres matières pour apprendre l'anglais. Et comme les élèves

se laissent dépasser, ils perdent confiance et sont tentés d'abandonner, ce qui à un coût considérable non seulement pour eux, mais aussi pour toute la société.

Les nouvelles technologies peuvent aujourd'hui transformer tout l'environnement de l'apprentissage des langues. Des leçons multimédias interactives proposent aujourd'hui des contenus bien plus efficaces, et l'anxiété de l'apprenant est nettement réduite. Plus encore, la classe permet ce que l'ordinateur ne permet pas : l'élément humain qui va faire que les modèles langagiers étudiés sur l'ordinateur deviennent concrets et sont réemployés dans le contexte personnel et social de l'apprenant.

Au lieu d'utiliser les manuels scolaires et le texte comme moyens premiers pour introduire la langue, le langage oral et visuel peut être délivré à l'apprenant et interagi via l'ordinateur. La charge cognitive peut être mieux gérée à travers une présentation multimédia que par un manuel scolaire. La traditionnelle présentation par la page d'un manuel – avec surabondance de texte et d'images – peut être remplacée par l'introduction mieux ciblée, illustrée et synchronisée avec le modèle langagier. Avec des visuels appropriés et l'aide contextuelle, l'élève peut répéter et pratiquer l'oral, de la même façon qu'il aura acquis sa langue maternelle, avec peu ou pas du tout de texte au début, c'est-à-dire en utilisant d'une manière bien plus efficace les mécanismes naturels d'apprentissage du cerveau.

A travers cette approche, le texte, au lieu d'être ce qui dirige l'apprentissage, ne devient plus qu'un support important, certes, mais secondaire. Cela permet l'acquisition bien plus rapide d'automatismes, donc moins d'ennui, une aisance dans la langue plus rapide, et plus de confiance en soi. Cela permet également des activités centrées sur les élèves en salle de classe, puisqu'ils auront déjà la pratique requise pour mener à bien les tâches demandées.

Dans les programmes où ce modèle, dit « *Blended Model* », mixte entre ordinateur et classe, a été utilisé et évalué, le taux d'échec des élèves a été réduit jusqu'à

50%, et les résultats des élèves des classes expérimentales ont été supérieurs de manière significative aux résultats de l'enseignement traditionnel, dans les compétences orales mais aussi écrites.

La motivation et l'autonomie des élèves ont aussi été améliorées. Ces études sont toujours en cours, mais les résultats sont déjà encourageants. Dans une récente étude en Chine, en coopération avec le Ministère de l'Education chinois, les résultats de 2 classes expérimentales (52 et 34 élèves) ont été respectivement de 104 et 96, comparé à une moyenne de 63,5 pour les classes traditionnelles (450 élèves).

Bien sûr, les progrès dépendent aussi du niveau et du séquençage des leçons. Les modèles langagiers doivent être à un niveau adéquats de compréhensibilité, et c'est pour cela que les tests d'entrée et les tests tout au long de l'apprentissage sont essentiels. Un bon outil de suivi du travail des élèves permet également d'analyser toutes les données pour chaque élève et d'identifier ceux qui travaillent de manière inefficace, de façon à intervenir le plus tôt possible. L'*Intelligent Tutor* de DynEd, par exemple, passe en revue toutes les données concernant le travail d'un élève et les présente de manière synthétique, de façon à ce que l'enseignant puisse identifier rapidement quels élèves ont besoin d'exercices additionnels, et auxquels il pourra proposer des suggestions spécifiques (pour une classe ou un élève) afin qu'ils améliorent leur façon de travailler. Cela peut représenter un gain de temps gigantesque pour les enseignants en charge d'effectifs importants.

Mais une fois l'infrastructure en place, la formation des enseignants est généralement le facteur le plus important dans le succès ou l'échec d'un projet. Dans un tel modèle de travail mixte sur ordinateur et en classe, ou l'entraînement à l'oral est possible plus que dans nul autre modèle, les élèves doivent être encadrés et suivis. La qualité et la conception des sessions de travail sont essentielles, mais seront tellement plus efficaces si l'enseignant a les compétences pour déterminer la qualité du travail de l'élève.

Avec les nouvelles technologies, compréhension et expression orales (les compétences temporelles) prennent la direction du processus d'apprentissage, permettant de construire les fondations pour l'expression et la compréhension écrites (compétences spatiales). L'approche dans laquelle la lecture vient en premier a trop longtemps dominé, allant contre la façon dont les langues sont naturellement apprises. Avec un usage approprié des nouvelles technologies cependant, cela peut être corrigé, et les élèves pourront atteindre les objectifs fixés en nettement moins de temps.

*Le modèle dit « blended model » (mixte travail en classe et sessions multimédia) réduit de manière significative le temps d'apprentissage pour progresser, en fonction essentiellement des variables suivantes :*

- 1. l'organisation de l'emploi du temps**, car des sessions multimédias fréquentes et courtes sont plus efficaces.
- 2. qualité et conception des sessions de travail**, bien encadrées, avec un retour d'information et des tâches précises
- 3. séquençage approprié du contenu** et des compétences travaillées, de façon à ce que les éléments stratégiques de langage soient développés dans un parcours pédagogique adapté.
- 4. temps de travail en classe** permettant de développer et de personnaliser les modèles langagiers travaillés sur l'ordinateur dans les 4 compétences
- 5. une infrastructure informatique et un support technique fiable**

© **Language Magazine, Août 2010**  
et [skillsize\\*.international](http://skillsize*.international) pour la traduction française, tous droits réservés.

Pour toute reproduction totale ou partielle, merci de contacter [skillsize\\*.international](mailto:skillsize*.international)  
[info@skillsize.com](http://info@skillsize.com)